

# L'exode des paroissiens de Willerwald vers le département de la Charente

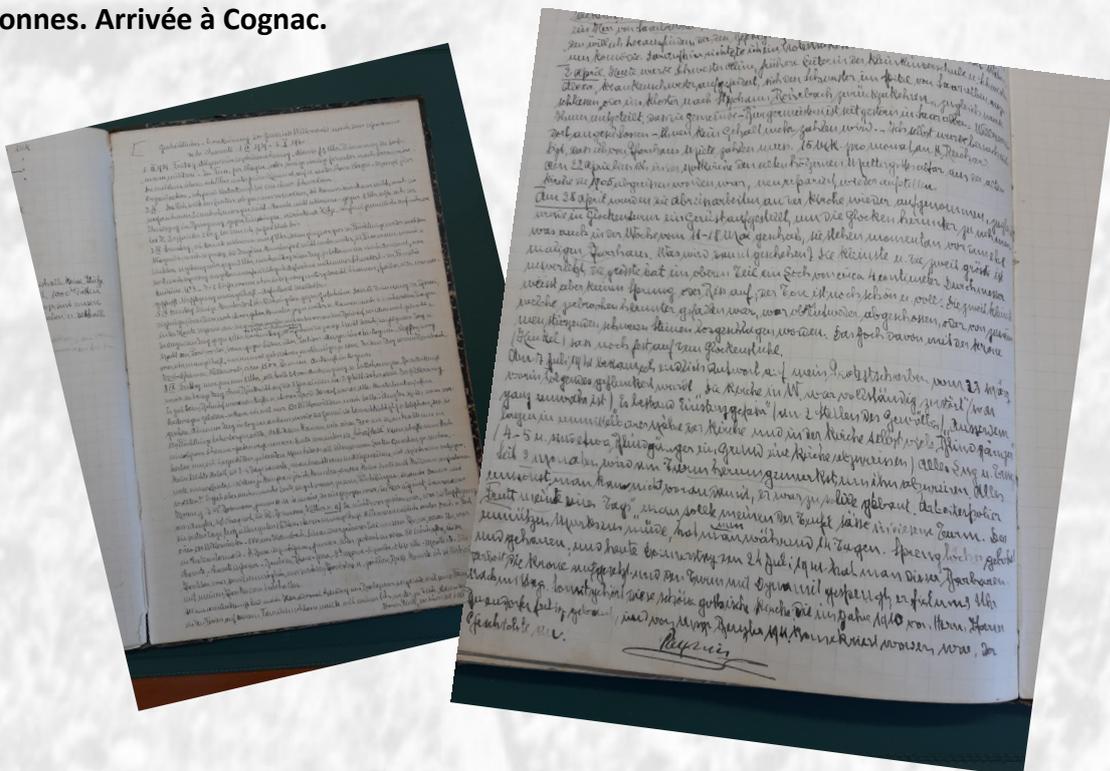
Traduction intégrale faite du récit de M. PAQUIN, Curé de Willerwald, par Alice SCHULLER

**Vendredi 1er septembre 1939** : mobilisation générale à 18 h 30. Evacuation du village par les militaires : à pied, en charrette, à vélo, certains en voiture, direction Sarre-union. Là, la plupart des gens passent la nuit à la belle étoile, couchés sur ou sous leur charrette. Rien n'est organisé.

**Samedi 2 septembre** : les bêtes doivent être réquisitionnées, la commission ne vient pas, ni le train promis. Vers 8 h, les émigrants de la honte se mettent en route vers Fénétrange sous une chaleur accablante.

**Dimanche 3 septembre** : le cortège des évacués continuait avec leur maigre bagage vers Moussey. Les bêtes ne pouvaient presque plus marcher, leurs pattes étaient écorchées et ensanglantées. Vers 15 h, j'ai réussi à avoir un train au départ d'Avricourt. A leur arrivée à Moussey, les habitants de sept à huit villages étaient déjà hébergés dans les granges et les greniers. Tout était plein à craquer et sans prise en charge suffisante. Hébergés jusqu'au...

**Mardi 5 septembre** : quelques-uns ont pu échanger leurs bêtes contre des bons. Première séparation de la paroisse. Ceux qui avaient des bêtes pouvant encore marcher, continuèrent et arrivèrent après 8 jours de galère dans la Haute Marne. Les autres étaient acheminés en autocars à la gare d'Avricourt et ont pris le train vers 16 h (presque tous des wagons à bestiaux). Nous avons roulé toute la nuit sans arrêt. Le lendemain et la seconde nuit, nous sommes passés à côté de Paris, en direction du sud par Poitiers, Angoulême, jusqu'à Cognac. Prise en charge insuffisante, nous n'avons eu qu'un seul repas convenable. Dans le train, il y avait des gens de Hambach, Herbitzheim et Willerwald, environ 1500 personnes. Arrivée à Cognac.



**Vendredi 8 septembre** : 8 heures, tous à demi-morts de faim et de fatigue. A l'arrivée du long train, séparés sans ménagement en deux groupes répartis dans trois communes. Encore des séparations ! A la gare, il y avait du café chaud et du pain. Ensuite, tous, avec leurs maigres bagages, étaient chargés sur des camions non bâchés. C'est ainsi que j'arrivais avec seulement 130 personnes de Willerwald à Salles d'Angles. Rien n'était prévu. Lorsque le train est arrivé en gare de Cognac, la commune a été avertie par téléphone que 150 évacués devaient être hébergés mais nous étions quelques 700 personnes. On nous mena dans une grange, nos gens la surnommaient « la bergerie ». On nous apporta de la paille pour préparer un couchage. A partir de là, il fallait chercher un toit à tous ces pauvres gens. Ce n'était pas une mince affaire ! Cela dura 4-5 jours. Les gens d'ici étaient très méfiants dans l'ensemble envers nous, la plupart ne parlant pas le français, on ne nous faisait pas confiance. Ils ne voulaient pas non plus héberger des familles avec des enfants ! Il y avait aussi de braves gens, aimables et bons envers les évacués. La prise en charge était insuffisante malgré la bonne volonté. Enfin, tout le monde était sous un toit : environ 130 Willerwaldois, 500 Hambachois. Une grande partie (environ 120) de notre paroisse était à Chateaubernard, St Brice, Montignac.... Tous étaient dispersés dans environ 50 communes de Charente, Charente inférieure, Bouches du Rhône, Jura, Haute Marne, Meurthe et Moselle.... Une vraie vie de paroisse n'était pas possible, mais par l'intermédiaire de messagers et de lettres, je pouvais garder le contact avec mes paroissiens. Cela dura jusqu'au.....

**8 octobre 1940** : jour où nous préparions notre retour dans notre cher village. Dimanche vers 16 h, nous partons de Cognac où on nous avait amenés en autocar. Le voyage se passait bien jusqu'à Saint-Dizier. Là il fallait passer par 5 bureaux de l'administration allemande. Tout se passait bien, les bureaucrates étaient très aimables et corrects. Après nous avoir servi une bonne soupe, lundi soir notre voyage de retour continua, mais très lentement à cause des nombreux ponts dynamités. Enfin, mardi soir à 20 h, nous arrivons à Metz où nous avons de nombreuses discussions avec les autorités. Enfin, nous pouvons à 22 h continuer et nous sommes arrivés lundi à 8 h à Willerwald.

Mais quelle surprise, quelle image de désolation et de tristesse s'offrait à nos yeux en voyant notre village. Un tiers du village était un tas de ruines avec au milieu la gigantesque ruine de notre.... très belle église gothique.

Mémoires de l'Abbé PAQUIN

Curé à Willerwald de 1925 à 1942

